

Le petit mot d'intro

Dans ce numéro :

Editorial	1
Les aires de fauldes	2
Plan des « souterrains »	3
Le météor de la Citadelle	4-5
Le Mustang de la Molinee	6-7-8
La tour du Penant	9-10
Dinanderies	11
Prison de Dinant	12
La page picturale « Deutschland über alles »...	13-14-15

Année 4 - n° 37 - Mai 2015

Est-ce bien normal tout cela ?... NON !

La feuille que vous lisez est une émanation de tout un groupe de passionnés, tout à fait bénévoles. « Traces Mosanes » est l'appellation qu'ils se sont donnés et sous laquelle ils opèrent. Ils sont issus de l'ASBL du même nom, créée le 14/09/2012. Des dissensions internes et des pressions externes ont provoqué leurs démissions. C'était devenu intenable. Néanmoins, cette ASBL subsiste, avec apparemment plus aucune activité.

Leur feuille en est à sa 37^{ème} parution. A douze-quinze pages à chaque fois, faites le compte, soit environ 450 pages au format A4 en PDF pour ceux qui s'abonnent gratuitement, assorties de centaines d'illustrations souvent difficiles à trouver.

Derrière tout cela, ce sont des dizaines d'heures de travail, et des coûts qu'ils supportent à titre personnel, ne bénéficiant d'aucun subside de quelque nature que ce soit.

Le site internet www.patrimoinemosan.net vogue vers ses 12.000 visiteurs. Ce qui est remarquable par rapport à l'inévitable concurrence de la toile, qui ne s'interroge aucunement sur l'histoire dinantaise et de sa région.

Tout cela n'est donc pas rien.

Pourtant, ils n'ont aucune place dans « Dinant, côté ville côté champs », ou mieux encore sur le site officiel de la Ville. D'autres, eux, y sont, bien en vue, à chaque fois. Posons la question une fois pour toute : la discrimination mène-t-elle le bal masqué de la rue Grande ?

En fait, le Patrimoine à Dinant apparaît comme concentré dans les mains d'un seul homme, employé à la Ville ainsi qu'à la Maison du Patrimoine Médiéval Mosan de Bouvignes, et omniprésent à tout le moins dans deux associations à vocation historique. Tout semble donc contrôlé, voire maîtrisé. De manière flagrante, nous sommes mis de côté. Pourtant, un fonctionnaire ne se doit-il pas d'être au service de tous ? Dans le cas présent, il devrait fédérer toutes les initiatives visant à la mise en valeur du Patrimoine, et la satisfaction serait générale. Lors d'une réunion de l'ASBL - dont, pour rappel, nous ne faisons plus partie - nous sommes plusieurs avoir entendu officiellement rapporter ses paroles courroucées: « le Patrimoine, c'est moi ! ». Dont acte.

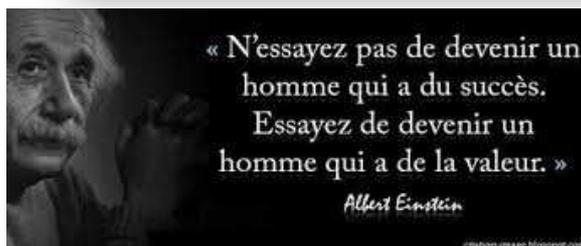
Nous demandons donc instamment qu'on nous accorde notre dû : nous ouvrir les pages de toutes les rubriques communales. Et commencer par nous respecter. C'est bien le moins que l'on puisse souhaiter dans cette pseudo-démocratie.

Willy, Jean-Christophe, Xavier, Jacques, Robert.

Certains ont l'air honnêtes, mais quand ils te serrent la main... tu as intérêt à recompter tes doigts.

(Coluche)

Par Antifaculs et profiteurs



Recenser, Répertoire, Répercuter

Année 4 - n° 37 - Mai 2015

Des aires de faulde dans le grand Dinant ?

L'aire de faulde (*érafaute* en patois) est cette terrasse circulaire pouvant atteindre une quinzaine de mètres de diamètre, qui subsiste lorsque la meule, carbonisée, a livré son lot de charbon de bois. En Ardennes, il en existe des centaines. A Gedinne, quelques dizaines, dont la plus représentative est située entre Louette-Saint-Pierre et la frontière française, juste derrière la chapelle de Saint-Jean (voir photo). Nous l'avons fouillée succinctement fin des années septante, car, disait-on, en seconde vie elle aurait été cultivée. Cela s'est avéré exact.

En bordure des villages de l'entité dinantaise, plus spécifiquement dans les zones boisées, peut-on également apercevoir ce genre de vestige ?

A ce propos, le 2/3/2015, nous avons reçu l'information suivante de l'historien Michel Coleau :

« Dans les années 80, Charles Leva intéressé par la prospection aérienne m'a confié avoir repéré de grandes taches au sol (sans autre précision topographique) sur les hauteurs du rocher de Moniat. Rien de surprenant. Ce sont des aires de faulde en lien avec l'exploitation de gisements de minerai de fer dans les bois de Melin. Près du passage à niveau de Monia, un haut fourneau alimenté au charbon de bois a été actif sous l'Ancien Régime jusque 1865 (environ). Les chippes (entrepôts) sont encore visibles, de même que la base de cet outil de production (dissimulé dans l'ancien entrepôt de la brasserie Franck) ».

Dès lors, si quelque souvenir vous revient à ce sujet, faites-nous en part !

C.W.



L'aire de faulde de Gedinne.



Faulde non encore recouverte de terre.



Fauldes au 18ème siècle.

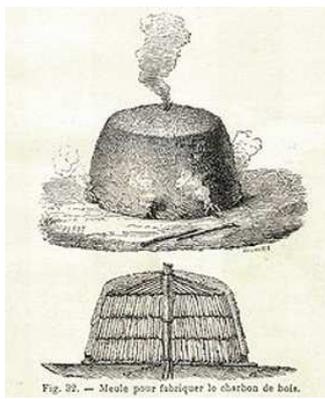


Fig. 22. — Meule pour fabriquer le charbon de bois.

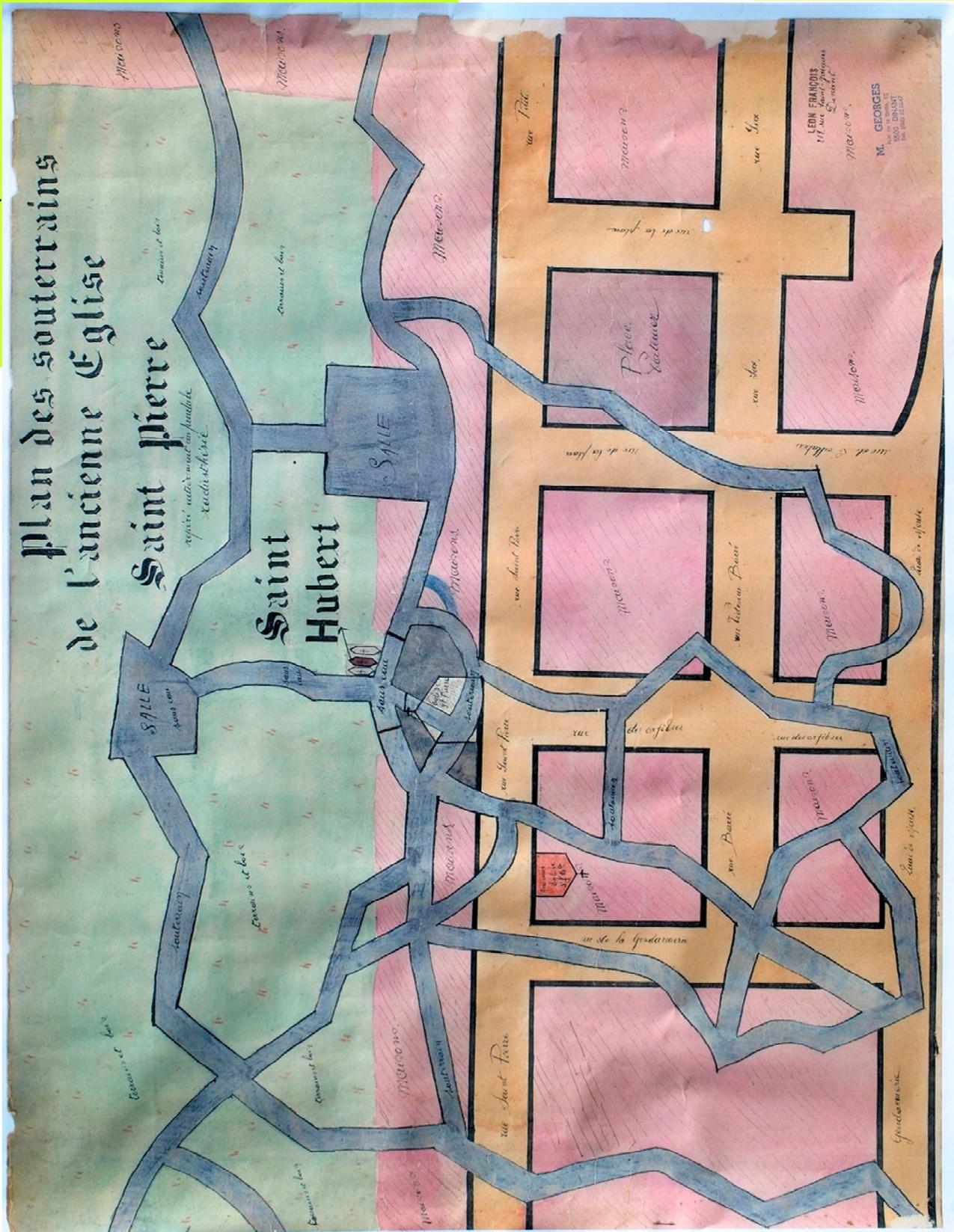


Gustave COURBET, La Meuse et le Rocher de Moniat, 1856, Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles.



Haut-fourneau au charbon de bois.

Année 4 - n° 37 - Mai 2015



Voici un plan très audacieux, d'un radiesthésiste qui confond sans nul doute "souterrains" avec "réseau d'écoulements d'eaux"!... Mais, il a le mérite d'exister.

Dans le coin inférieur droit: les identifications de l'auteur du plan et de son détenteur, notre collaborateur et ami Michel.

Saint-Hubert est enterré... à l'église Saint-Pierre! Et certains, qui ont 70-80 ans aujourd'hui, y ont un cru, puisqu'ils y ont effectué quelques trous à la recherche d'un trésor... Certes, l'ancienne église Saint-Pierre (derrière l'actuelle) est sans doute beaucoup plus ancienne qu'on le pense. Presque creusée dans la falaise. Peut-être est-elle la première église digne de ce nom à Dinant.

En effet, les fouilles de la Région Wallonne place Patenier, menées par Marie Verbeek, ont notamment révélé à cet endroit un four à chaux, dont la matière première était les moellons calcaires des deux habitats gallo-romains situés là. Il date de l'époque des mérovingiens, lesquels d'habitude construisaient en bois, de telle manière qu'il ne reste quasi rien de ce qu'ils ont édifié.

Cependant, à quoi a servi la chaux produite? Incontestablement, pour un bâtiment en dur, vraisemblablement d'une certaine importance. Pour une toute première église à Saint-Pierre?

Le Meteor de la Citadelle de Dinant.

Il fait la joie des petits et des grands (enfants) notre Gloster Meteor F.8 qui remplaçait au sein de la Force Aérienne, on ne parlait pas encore de 'composante aérienne', les bons vieux 'pistons', de véritables Spitfire de la Seconde Guerre. Quasiment bien aligné sur la piste de Florennes, l'ancêtre se dressait fièrement sur son piédestal de béton et... gagnait au cours du temps un camouflage verdâtre irisé de couleurs grises qui ne correspondait plus à sa livrée pimpante d'origine : l'aluminium. Ci-dessous, sur la base de Brustem.



Ce chasseur, du moins les premiers exemplaires opérationnels, a vécu la toute fin du conflit mondial et servi à détruire en vol des V-1, la bombe volante nazie, dans le ciel d'Angleterre. Le Meteor équipe la FAé de septembre 1954 à février 1958. L'aéroplane est construit sous licence aux Pays-Bas par la firme Fokker et assemblé en Belgique chez Avions Fairey, son *serial*, numéro de série, étant EG-162, numéro de constructeur 6496. L'immatriculation d'escadrille est « K5-K », et non KS-K comme parfois rencontré sur la toile, car il appartient au 33 Squadron du 13 Wing basé à Brustem, près de Saint-Trond, entre 1953 et 57. En janvier 1958 il disparaît de l'inventaire de la FAé pour rejoindre celui de la société Cogea Nouvelle SA d'Ostende, immatriculé OO-ARU au registre civil le 27 août 1958, certificat de vol 1195, où il sert au remorquage de cibles pour le compte de la base militaire de Lombardsijde située à l'embouchure de l'Yser, vraisemblablement au départ de l'aérodrome de Raversijde. Sa vie opérationnelle s'achève le 2 février ou le 2 mars 1961 indique-t-on dans certaines sources. Or curieusement, le 28 mars 1959, Vers l'Avenir publie une photographie du Meteor, posé sur son train d'atterrissage, accompagnée de la légende suivante : « Un 'Météor' de l'armée belge

vient d'être récupéré par les propriétaires de la Citadelle de Dinant, qui l'ont installé sur les crêtes bordant le vieil ouvrage, non loin de l'arrivée du téléphérique. Il s'agit d'un ancien chasseur déclassé par l'autorité militaire, qui fait maintenant office d'attraction nouvelle sur les hauteurs de Dinant, où il est l'objet de la curiosité générale ».



Lors de son arrivée à la Citadelle de Dinant.

Ces quelques lignes n'offrent pas d'autres renseignements quant aux raisons de la livraison de l'avion, par un tour de passe-passe, de Cogea Nouvelle à la Citadelle. Par contre, elles confirment que le biréacteur est posé sur ses trois roues à proximité de l'entrée du site de la fortification, sur le plateau de la buvette. Cela dit, il y a une confusion de dates... Au fait, a-t-il été partiellement démonté pour le transport depuis Ostende et qui l'a remonté demeure une énigme, l'on peut penser qu'il s'agit d'une équipe de Cogea Nouvelle. Sans la moindre protection, K5-K subit l'assaut imbécile des touristes qui le couvrent des habituels

'zotografs' et autres cœurs croisés à l'ode de Nabila.

Année 4 - n° 37 - Mai 2015



A une date toute aussi incertaine, un pilier de béton est coulé et K5-K reprend son vol figé, ce qui permet de mieux voir son train d'atterrissage originel, ce qui est assez rare pour les *gate guards*. Les années passent, le manque d'entretien et peut-être d'une équipe *ad hoc* sous la main, le Meteor encaisse l'épreuve des intempéries. Un beau jour de 2014, mais lequel ?, un groupe d'amateurs passionnés d'aviation de la BAHA-Belgian Aviation History Association se proposent de nettoyer et repeindre K5-K qui frétille de la queue que l'on s'occupe enfin de sa robe.

Le travail effectué fut remarquable. Hélas, un vent favorable, venu d'un bout de piste ou du haut d'une tour de contrôle, nous apprend que quelques *gremlins*, ces vilains fantômes

que les pilotes exècrent, s'en sont mêlés. A 'board', bâbord, gauche, le *serial* sur la dérive est MG-162 au lieu de EG-162 ; à *starboard*, tribord, droite, les choses empirent. Sur la dérive, le drapeau national doit être retourné, noir à droite en miroir du flanc gauche, sous celui-ci le *serial* JPG-162 est faux, peut-être une *private joke* pour les deux, l'immatriculation d'escadrille K5-K est inversée. Qu'en diraient Buck Danny et ses copains, Sonny et Tumbler ?

Notre ami Jean-Pierre Decock, auteur *avia* aux Editions Atlas apportent quelques informations complémentaires. « Pour ce qui est de l'EG162, K5-K, il a été immatriculé OO-ARU et amené à Ostende, base opérationnelle de la COGEA qui l'avait acquis auprès des domaines en 1958 et officiellement immatriculé OO-ARU le 27 août 1958, de même que les Meteor Mk VIII OO-ARV et OO-ART, ce dernier est resté bloqué quelques années à Wevelgem avec l'immatriculation peinte crûment en jaune citron sur les cocardes et a servi de pseudo *gate guard* devant le club house du Zoute Aviation Club, je l'ai vu de mes propres yeux, avant d'être utilisé dans les années 60 comme cible d'attaques simulées lors de meetings d'aviation et finalement ferrailé ». Il poursuit, information sibylline : « : « Une rumeur circulait à l'époque qu'ils étaient vendus, à la limite de la légalité, au Congo ex-belge en compagnie d'une tapée de Meteor NF XI, mais ils ont fait l'objet d'un embargo. Je crois plus plausible que ces Meteor VIII ont été vendus 'à la ferraille' ». Il est possible que ce soit Armand Michiels, alors le photographe officiel du fameux *abri effondré* de la Citadelle, extraordinaire attraction qui donne le tournis à ses visiteurs, qui a eu vent de la disponibilité du Meteor et convaincu les Villenfagne d'en faire l'acquisition. A l'époque, Michiels était sergent-électricien à la 2ème Escadrille du 2ème Wing à la base de Florennes, une source précise, en note de bas de page, qu'il a même acheté le Meteor... Nous commençons à y voir plus clair. Acheté ou convaincu d'acheter ? Telle est la question ! On peut supposer que c'est aussi lui qui réalisait les prises de vue des touristes dans le cockpit de l'appareil.



Cher lecteur, vous avez compris que ce court article ne révèle pas l'entièreté de l'historique de notre Meteor dinantais. Tout détail informatif est d'aventure le bienvenu : telle la date de son positionnement sur une assise de béton et par qui... Sacré Meteor, va !

Robert Dehon

Note : un *gate guard*, littéralement, un garde de porte, est un véhicule ou un avion disposé devant l'entrée d'une base militaire, symbolisant ainsi son appartenance à un type d'arme.

Illustrations : Robert Dehon ; Vers l'Avenir ; J. Schelfaut Belgian-Wings.

Mes plus vifs remerciements à Jean-Pierre Decock et Marc Baeken du CCRD pour leur impeccable collaboration, merci aussi à ceux qui ont pris la peine de fouiller.

Année 4 - n° 37 - Mai 2015



Cheval sauvage en Mollignée.

Le North American P-51D Mustang est sans doute l'avion de chasse iconique des Etats-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale. Une bête de concours. Natif de la ville de Detroit, dans le Michigan, USA, Urban Leonard Ben Drew s'engage en 1943 à l'âge de 18 ans (!), en mai 1944 ce gaillard qui aurait pu faire carrière à Hollywood, rejoint le 375th Fighter Squadron, du 361st Fighter Group à Bottisham, près de Cambridge, en Angleterre. Son unité est nommée les *Yellowjackets*, les tunique jaunes. Ben est crédité de six victoires sur la Luftwaffe dont deux le 7 octobre 1944, avant la Bataille des Ardennes.



Protégeant des bombardiers B-17 Flying Fortress en mission sur le Reich, il descend, coup sur coup, deux *Wunderwaffen*, des Messerschmitt Me 262 à réaction au décollage de la piste d'Achmer, près d'Osnabrück, les premiers *kills* de ce type d'aéronef novateur. « J'étais à de 800 km/heure et le jet à 400, raconte-t-il, j'ai commencé à tirer à 400 m de lui, 30 degrés de déflexion, et comme je m'approchais, j'ai observé des impacts sur les ailes et le fuselage... ». Drew commande le 'A Flight', puis le 375th FS. Il poursuit sa carrière dans le Pacifique à bord de chasseur P-47 Thunderbolt. Il quitte l'US Air Force en tant que Major et poursuit sa vie professionnelle dans l'aviation. Il ne reçoit l'Air Force Cross qu'en 1983 pour un problème de *gun-camera* défectueuse, celle qui filme les tirs, et décède le 3 avril 2013 à Vista, Californie. Une histoire...

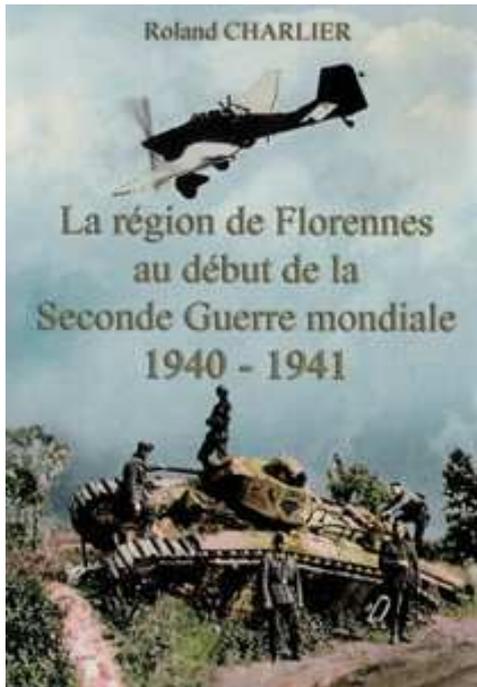
Année 4 - n° 37 - Mai 2015



Une histoire que Vincent Frys tenait à commémorer d'une manière bien particulière. Lors d'une promenade en Mognée, je remarque une carlingue grisâtre dépourvue d'ailes sur un terrain industriel : un Mustang ? Ici ? Prise de photos et, en termes de combat aérien, interception ! Salutations et explications franco de mon intérêt pour la chose : « *Suivez-moi, il y a mieux à l'intérieur...* ». Présentation. La société Mognée Composites, depuis 1982, s'est spécialisée dans les matériaux composites : résines polyester, époxy, tissus spéciaux à base d'aramide résistant à la chaleur, ou de carbone. Elle maîtrise les techniques de projection simultanée, moulage sous vide et autres infusions mystérieuses. Son CEO (Chief Executive Officer, on ne dit plus gérant ou administrateur de nos jours, c'est fini !), Vincent Frys, hormis les pièces industrielles communes, a l'expérience de l'aviation légère gourmande en de tels procédés de fabrication. Sa passion pour les chasseurs de la Seconde Guerre le conduit à une idée folle telle que nous les aimons : construire une réplique à échelle réelle du Mustang de Ben Drew. Il récupère auprès des US Archives des plans de chez North American au rivet près et les schémas de décoration, officielle avec étoile, numéro d'immatriculation (44-14164 E2-D) et la dédicace de Ben sous forme de bombe stylisée.



C'était une époque où les avions étaient chaleureusement décorés de couleurs vives : identification auprès des amis et renforcement du moral ; cela se perpétuera jusqu'à la guerre du Viet-Nam, ensuite on passe au camouflage diffus mieux adapté au combat, le casque bigarré à la *Top Gun* étant oublié. Le Mustang de Ben n'y échappe pas : carlingue aluminium, certes, mais avec un titre flamboyant rappelant sans aucun doute le souvenir d'une petite amie : *Detroit Miss* ! Et son nez jaune *Yellow Jacket* oblige. L'aventure commence ! Je remercie vivement Vincent Frys pour son accueil sympathique et très impromptu et lui souhaite de belles heures de vol à bord de son *Detroit Miss*... peut-être un jour *gate-guard* d'un musée local ? Suivez mon regard...



Les synchronicités indirectes sont nombreuses en histoire contemporaine. *Detroit Miss* n'a jamais décollé de la base de Florennes, par contre d'autres escadrilles américaines y ont transité dotées, justement... de P-51 Mustang. Dès lors sautons sur l'occasion pour signaler que Roland Charlier vient de faire paraître son deuxième tome concernant cet aérodrome, codé A-78, et ses environs, d'abord allemand, ensuite Allié puis belge : une chronique brillante sans doute définitive ! Roland Charlier est aussi particulièrement actif au sein du Musée du Souvenir Mai 40 à Haut-le-Wastia. Ah, le petit monde de l'aviation et ses chapelles ! Ses ouvrages sont disponibles chez *DLivre*, rue Grande 67/A à Dinant (sur un coin et un vrai pro qui a le conseil cool) ou chez l'auteur, 10 rue Notre-Dame de Foy à Florennes. Les aficionados trépignent du manche à balai dans l'attente du dernier tome...



Haut-le-Wastia étant déjà cité, rappelons aussi que le weekend du 16 et 17 mai 2015 sera joliment prometteur en cette bucolique cité ! Le Musée du Souvenir Mai 40, en collaboration avec le Comité du Patrimoine de Flavion, organise une série d'animations qui débutent chaque jour à 10 heures, ceci dans le cadre du 75^e anniversaire du passage de la Meuse par les troupes nazies et la résistance héroïque de l'Armée française. Epinglons, entre autres, un parcours commenté du champ de bataille, un bivouac avec reconstitution en uniforme et véhicules ainsi que la participation du Caber Feidh Pipe Band, un groupe connu de sonneurs de cornemuse au tartan du clan Fraser, sans oublier que le Musée, - il se trouve à proximité immédiate de l'église, - riche d'étonnants artefacts d'époque et d'une impressionnante collection de photographies -, ouvre ses portes sans discontinuer. Le détail des journées se découvre sur Facebook www.facebook.com/museedusouvenirmai40 . Selon la formule consacrée : un rendez-vous à ne pas manquer et de quoi sortir des sentiers battus !

Robert Dehon

Illustrations : R. Dehon, Artwallpaper, USAFHC, R. Charlier.

Année 4 - n° 37 - Mai 2015

Une tour près du viaduc.

Vraisemblablement peu ancienne, mais énigmatique à souhait, cette tour se dresse sur la rive droite de la Meuse, non loin du viaduc Charlemagne. Avec certains matériaux de réemploi, comme ce dessus de porte en ogive ou encore ce chapiteau.

Un escalier de fer menait à son sommet, chacune des marches ayant été escamotée. Comme si on les avait retirées une à une, à reculons. Ne murmure-t-on pas que des défunts auraient été inhumés en haut de la plate-forme... Mystère.

A quoi servait cet édifice ? Qui l'a fait construire ? Dites-nous...



A La tour: façade

B C D Le chapiteau en feuille de chêne réutilisé.

E F La tour flanquée de ce qui reste de l'escalier de fer.

G Détail d'un coin de mur.

Année 4 - n° 37 - Mai 2015



- H** La tour: face arrière
- I** L'ogive de la porte d'entrée.
- J** Un coup d'œil à l'intérieur!

Musée de la Haute Meuse préhistorique

19/04 au 11/11/2015

Méso...
Vous avez dit Mésolithique?

Les derniers chasseurs de la Préhistoire en Haute Meuse et bassin mosan

Exposition



Exposition à la Vieille Ferme de Godinne

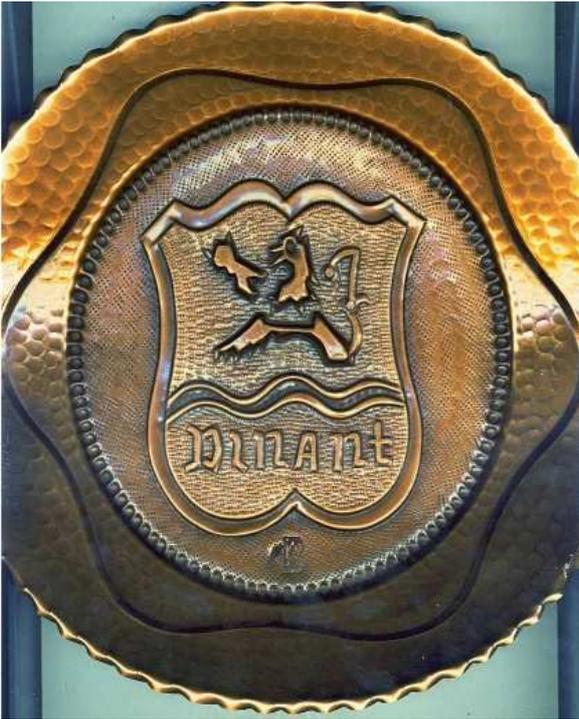


Photo V.A.

Année 4 - n° 37 - Mai 2015



Dinanderie "en chapeau" Maudoux.



Dinanderie "écusson" estampillée Bietlot.



Petit plateau de 15 cm marqué "Dinant".

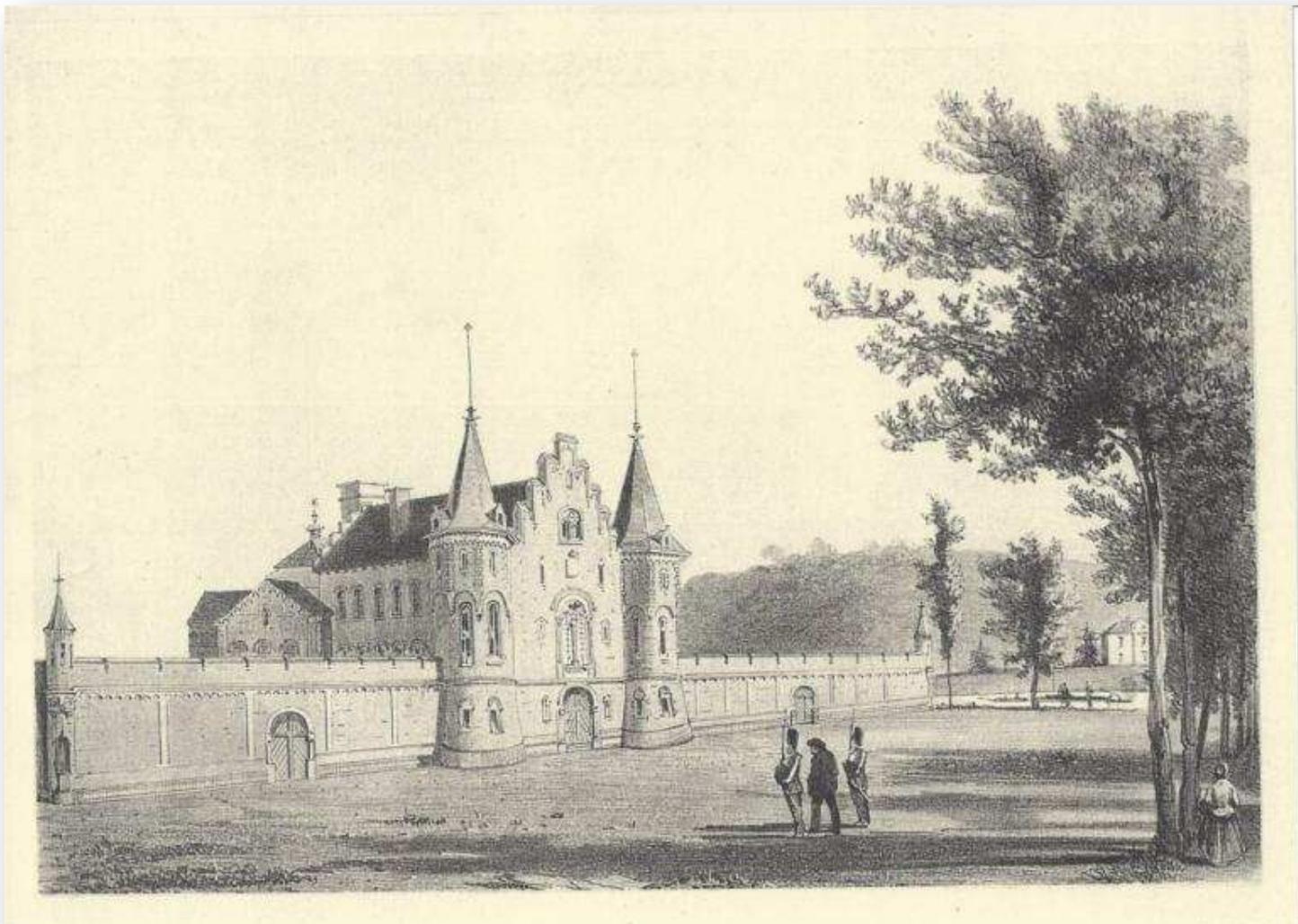
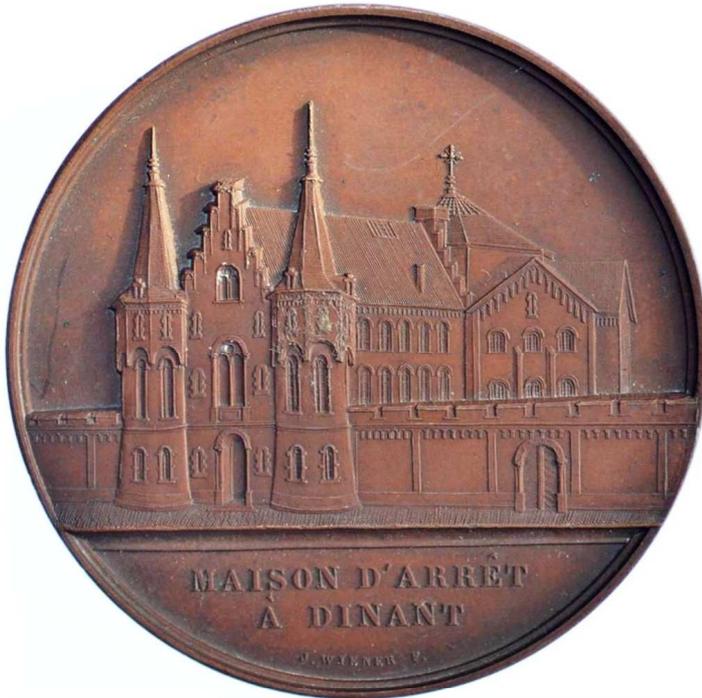
Nous vous présentons la photo d'une très belle médaille, commémorant la construction de la prison de Dinant.

La façade et le plan y figurent.

La pièce a été acquise par Jacques Poncelet, elle est donc en bonnes mains.

Celui-ci nous gratifie également d'une copie d'une des premières lithographies représentant cet édifice.

Année 4 - n° 37 - Mai 2015



Année 4 - n° 37 - Mai 2015



Coll. C. W.

Tableau signé A. Sohy. Qui connaît l'auteur?

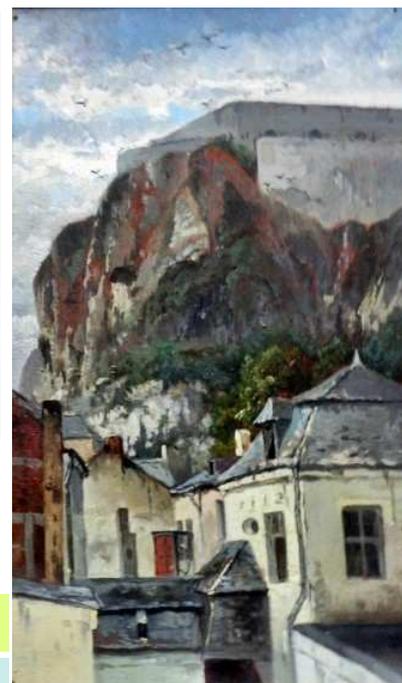
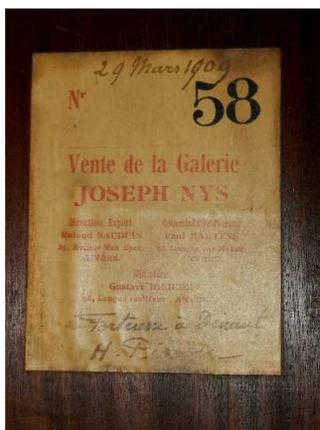
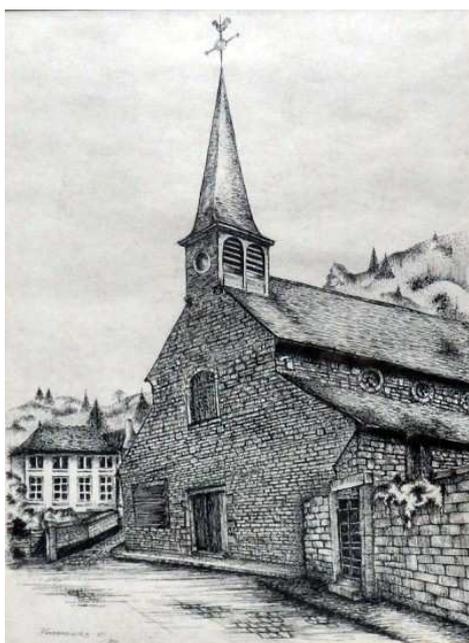


Tableau signé H. Pieron



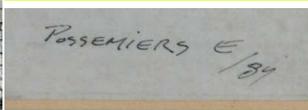
Vente du tableau : 23/03/1909

Coll. J-C G.



Coll. J-C G.

Dessin original à l'encre de Chine de l'église Saint Georges à Leffe, signé Possemiers E., artiste dinantais.



Une œuvre qui serait datée de 1936 et de Pierre Thévenet. Elle s'intitulerait "grange à Anseremme". Où se situe-t-elle ?

Précisions données par notre collaborateur, le docteur Fery :

Chers amis,
Sur la droite, on voit la **tour Lanser**, dans le complexe des Forges sur la gauche. Après la guerre 40-45, elle fut habitée par une famille nombreuse, les Seine-Pauly. Cette tour Lanser fut détruite en **1953**. **Alfred Lanser était un aviateur belge** qui résida à Anseremme (dates ???) .Il participa au raid aérien Paris- Bruxelles et retour en 1911.

Bonne soirée et bonne semaine.

Christian Fery

Traces mosanes

« Deutschland über alles »...

Page 14

Année 4 - n° 37 - Mai 2015

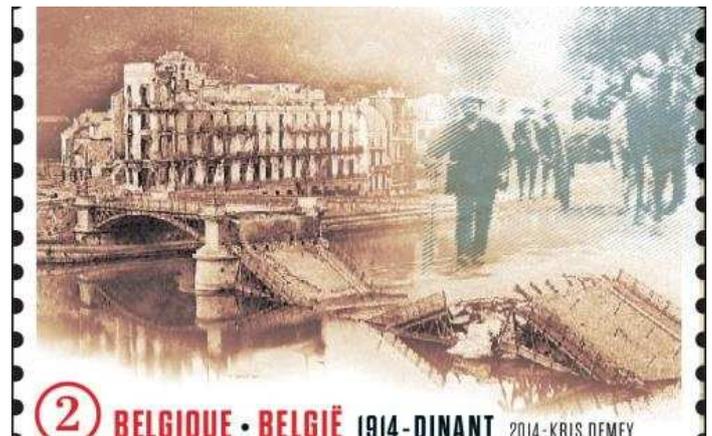
« Deutschland, Deutschland, über alles » est ce chant patriotique allemand, créé peu avant 1850, et qui devint si tristement célèbre du fait de ceux qui l'entonnèrent en 1914 et récidivèrent en 1940...

Udo Rollfing du 11ème chasseur de Marburg rapporte dans son journal de campagne que ce chant résonna « dans la vallée » lorsque après avoir fait sauter le pont et quitté Dinant, les soldats français se retirèrent, laissant la place aux envahisseurs.

On imagine la scène : une musique, sans doute sur la place près du pont, jouant devant une collégiale en ruines et des maisons qui flambent. Et, un peu plus en retrait, aux quatre coins de la ville, des tas de cadavres de civils innocents...



Trônant au milieu de futurs officiers, second à partir de la gauche, le capitaine Erik Claassen, commandant à Dinant la 4ème compagnie du 11ème chasseur de Marburg!



Vignette et timbre



Soldat du 11ème chasseur de Marburg!!!

Des chasseurs...

